
M.E.S., Numéro 126, Mars - Avril 2023
https://www.mesrids.org
Dépôt légal : MR 3.02103.57117
N°ISSN (en ligne) : 2790-3109
N°ISSN (impr.) : 2790-3095
Mise en ligne le 04 avril 2023



Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, mars - avril 2023

MUTOMBO-KATAWA : UNE OPPOSITION POLITIQUE AU FONDAMENT MYTHICO-LEGENDAIRE CHEZ LE PEUPLE LULUA ET SON OPERATIONNALISATION DANS L'ADMINISTRATION TERRITORIALE A KANANGA.

par

Victor LOMBE TSHIBUABUA KOLAMOYO

*Chef de Travaux, Doctorant en Sciences politiques et administratives,
Université de Kinshasa*

Résumé

En Rd Congo, les Entités Territoriales décentralisées sont dotées, de par la Constitution de la République et les lois organiques afférentes, de mission fondamentale de développement du pays par la base. Malheureusement, ces stratégies jouent parfois et souvent un rôle contreproductif au regard des attentes et l'éthique de l'administration publique. Aussi, faut-il le dire, ces stratégies sont souvent le reflet de celles qu'usent les acteurs politiques dans leurs conquêtes et conservation de pouvoir. Cet aspect clé souvent oublié, négligé ou ignoré fonde l'analyse de la présente étude sur l'absurdité du mythe « Mutombo-Katawa » qui oppose les acteurs politiques de Kananga.

Mots-clés : *mutombo-katawa, opposition politique, fondement mythico-légendaire, lulua opérationnalisation, administration, Kananga*

Abstract

In DR Congo, the Decentralized Territorial Entities are endowed, by the Constitution of the Republic and the related organic laws, with a fundamental mission of development of the country from the base. Unfortunately, these strategies sometimes and often play a counterproductive role with regard to the expectations and ethics of public administration. Also, it must be said, these strategies are often a reflection of those used by political actors in their conquests and retention of power. This key aspect, often forgotten, neglected or ignored, bases the analysis of this study on the absurdity of the myth "Mutombo-Katawa" which opposes the political actors of Kananga.

Keyword : *mutombo-katawa, political opposition, mythico-legendary foundation, lulua operationalization, administration, Kananga*

INTRODUCTION

Depuis la fin de la guerre froide et des régimes communistes à la fin des années 1980, la démocratie libérale telle qu'elle fonctionne en Occident apparait comme le seul modèle auquel sont soumis ou s'inspirent la plupart des pays africains et/ou en voie de développement. Cependant, les principes et coutumes démocratiques tels qu'exprimés et appliqués dans les pays occidentaux présentent des sérieuses difficultés à s'implanter dans ces pays. Qu'y-a-t-il donc de ci-différents particulièrement dans la démarche africaine qui étouffe l'éclosion d'une véritable démocratie ?

Il est donc difficile d'en donner une réponse univoque. Ce qui est évident est que la démocratie tout comme le développement dont elle est le parèdre, mieux le paraclet, ne s'improvisent pas, pas plus qu'ils ne peuvent s'instaurer à coup de baguette magique et encore moins s'importer. Cela voudrait dire en effet que ce sont des processus internes qui se situent dans la durée. Les occidentaux qui servent aujourd'hui de référent en la matière ont mis des siècles et sont passées par plusieurs soubresauts de l'histoire pour en arriver là où ils se trouvent, quand bien même cette démocratie y présente à ces jours bien des insuffisances et des critiques.

Si pendant la colonisation de l'Afrique, quelques tentatives du reste timides en matière de démocratisation ont été remarquées par-ci par-là à travers les politiques

d'assimilation et d'administration indirecte respectivement dans les colonies françaises et britanniques, ces expériences ne se sont pas révélées concluantes au lendemain de l'accession de celles-ci aux indépendances. Chaque pays s'étant retrouvé devant ses propres réalités socio-culturelles et historiques, la mayonnaise de la démocratie libérale et le développement à l'occidentale a eu du mal à prendre à telle enseigne que certains en arrivent à douter de l'avenir rassurant de la démocratie dans des pays sous-développés. Les aspects de cette approche ethnocentriste sont décelables dans les travaux de certains chercheurs occidentaux dont le philosophe politique américain John Rawls¹. Celui-ci se situe dans la lignée de la pensée unique et l'uniformisation du monde tels que professés par le libéralisme occidental. Les savoirs et les visions du monde des peuples du sud restent ignorés, invisibilisés et infériorisés pour prendre les expressions de Boaventura De Souza².

La présente étude tente de soulever tant soit peu le pan de voile de ces savoirs dits infériorisés et ignorés surtout en ces moments où les pays africains se sont engagés dans la problématique de développement durable avec comme paradigme le développement territorial. Dans l'escarcelle de ces savoirs se trouvent bien entendu les croyances, les mythes et légendes, les idéologies, les visions, les représentations du monde, les considérations identitaires, etc.

En effet, parmi tous ces éléments, celui d'ordre identitaire tient la vedette et prend du relief dans la plupart des cas, car c'est lui qui est instrumentalisé sur le plan politique comme l'une des stratégies de conquête et de conservation de pouvoir³. Cela signifie qu'il est difficile sinon impensable, en l'état actuel des choses, d'épiloguer sur la démocratie et le développement dans les pays africains sans prendre en compte ce volet de l'identité ethnique et culturel. De manière générale, la question identitaire s'est toujours accompagnée des aspects mythiques et légendaires qui sont ancrés dans le noyau dur de l'imaginaire collectif et sous-tendent, d'une manière ou d'une autre, la perception et le comportement des acteurs sociaux.

A ce titre, elle constitue sur le plan mental, des schèmes extrêmement stables dont on ne peut vouloir changer à volonté. C'est de ce noyau dur mental bien chargé et toujours accumulant que naissent les perceptions et les représentations de la réalité sociale⁴. C'est pourquoi, la non connaissance de la culture d'un peuple, d'une communauté ou d'une organisation conditionne, dans le sens négatif, tout ce qu'on pourrait entreprendre pour le compte de ces formations sociales et de leurs institutions. C'est dans ce sens que l'on peut comprendre la substance de la pensée du camerounais Jean Marc Ela lorsqu'il estime pour sa part que « l'ignorance des cultures autochtones serait donc à la base des échecs de bien des programmes et projets de développement dans les pays du sud⁵ ».

Chez le peuple du Kasai Central plus particulièrement les Luluwa, cet aspect culturel est manifesté, dans le cadre politique, par l'opposition Mutombo-Katawa. A cet effet, notre *problématique* consiste à savoir si cette bipolarisation a-t-elle ou non des tentacules dans l'administration publique territoriale de la ville dont le paradigme, comme nous venons de le soulever, est celui de « développement territorial durable »⁶ à partir de la base.

¹ Rawls J. ; *Théorie de la justice* ; éd. Seuil ; Paris ; 1988.

² De Sousa Santos B. ; *Epistémologies du sud* ; éd. Desclée De Brouwer, Paris, 2016

³ Kayembe N.S. ; *le défi de l'ethno-démocratie. Ethnies, tribalisme et démocratisation au Congo* ; édition l'observatoire, collection droits civils et politiques, OCDH, S.I., S.d.

⁴ Mannoni P. ; *Les représentations sociales* ; éditions PUF ; collection Q.S.J. ; Paris ,2016

⁵ Ela J.M. ; *Travail et entreprise en Afrique. Les fondements sociaux de la réussite économique* ; édit. Karthala, Paris, 2006.

⁶ A propos de ce paradigme, je fais particulièrement allusion aux travaux récents de Bernard Pecqueur, de Joseph Stiglitz, d'André Torres et de Demba Moussa Dembélé

Depuis bien de décennies en effet, l'Administration Publique de la République est affublée de plusieurs maux et accusée de contre-performance au point de faire preuve de paralysie dans plusieurs de ses actions d'intérêt général. Dans cette situation, c'est le fonctionnaire dans le bain qui est interrogé en tant qu'acteur compétent, eu égard aux stratégies qu'il déploie pour s'acquitter de ses tâches d'intérêt commun. A ce point, nous rejoignons les préoccupations d'ordre stratégique soulevées en son temps par Michel Crozier⁷ dans ses travaux, lorsqu'il soutenait que la *paralysie, dans un contexte bureaucratique, ne repose pas essentiellement sur les structures, mais qu'elle est bien le produit des stratégies rationnelles des acteurs.*

Par cette façon de poser la problématique, Crozier renverse le principe d'analyse habituel dans ce sens que pour lui, ce ne sont pas les structures qui engendrent la paralysie, mais *un jeu stratégique mené par des acteurs qui utilisent rationnellement ces structures. Ce qui voudrait dire donc que le mal ne vient pas des principes généraux, mais bien du jeu des acteurs* »⁸.

Partant de ce questionnement, l'hypothèse de ce travail ressort clairement en ces termes : bien que reposant sur des bases mythiques et légendaires, l'opposition Mutombo-Katawa a aussi des tentacules dans l'administration territoriale de Kananga et norme de manière latente, le comportement des fonctionnaires qui l'utilisent comme stratégie rationnelle dans le jeu de pouvoir au sein de l'administration.

Ce travail se structure en cinq points : mythe, concept opérationnel de l'étude ; caractère mythique de l'opposition Mutombo-Katawa ; Mutombo-Katawa dans l'administration territoriale à Kananga ; démarche méthodologique ; analyse et interprétation des résultats. Une brève conclusion y met un terme.

I. MYTHE, CONCEPT OPERATIONNEL DE L'ETUDE

Le principal concept autour duquel gravite cette analyse est celui de *mythe*. Le dictionnaire *Larousse illustré 2009*, précise que le mot mythe vient du grec *muthos* qui en français signifie *récit*. Il s'agit en effet des récits populaires ou littéraires qui mettent en scène des êtres surhumains ou des actions remarquables. De manière générale, ces récits sont des constructions de l'esprit qui ne reposent sur aucun fond de réalité. A travers eux, s'expriment, sous le couvert de légende, les principes et les valeurs de telle ou telle société. Les mythes, comme les cosmogonies, les religions, les langues et autres croyances ou valeurs ayant cours dans une société constituent un héritage culturel autochtone et une identité d'un peuple. C'est dans le même sens qu'Eliade Mircea va plus loin et embrasse le sens spirituel lorsqu'il soutient que le mythe raconte l'histoire sacrée, c'est-à-dire l'événement primordial qui a lieu au commencement du temps, *ab initio*. Ce qui voudrait dire que le mythe est donc l'histoire de ce qui s'est passé *in illo tempore*. C'est le récit de ce que les dieux ou les êtres divers ont fait au commencement du temps. Dans ce sens, « Dire » un mythe, c'est proclamer ce qui s'est passé *ab origine*. Une fois « dit », c'est-à-dire révélé, le mythe devient vérité apodictique. Il fonde la vérité absolue : « c'est ainsi parce qu'il est dit que c'est ainsi »⁹. Voilà pourquoi dans toutes les formations sociales et humaines, les mythes ont toujours joué et jouent encore un rôle très important, celui de « fixer » les modèles exemplaires de tous les rites et de toutes les activités humaines significatives comme l'alimentation, la sexualité, l'éducation, la politique, etc.

C'est d'ailleurs dans ce sens que Claude Lévi-Strauss estime pour sa part que les récits mythologiques constituent dans la littérature ethnographique une immense matière première qu'on ne sait pas exploiter, alors qu'à travers la combinatoire qu'on peut y lire, ces récits révèlent les forces inconscientes qui modèlent l'esprit humain. L'inconscient y est

⁷ Crozier M. Phénomène bureaucratique (1963) ; Crozier M et Friedberg E. l'acteur et le système (...)

⁸ Bernoux P. ; *sociologie du changement dans les entreprises et les organisations*, éditions du seuil, 2010 :121-126

⁹Mircea E., 1965 : 84-85

donc structuré comme un langage qu'il faut arriver à pénétrer. De cette manière, ils jouent le rôle de rationalité structurante, car ils établissent les liens entre le visible et l'invisible. C'est à ce niveau que se situe le rôle galvaniseur, mobilisateur et dynamique des mythes dans les formations sociales. C'est pourquoi, on ne peut mieux prétendre comprendre la logique de comportement d'un système social que lorsqu'on saisit la logique qui guide ces comportements. Cette logique dépend donc à la fois de l'échelle des valeurs prédominantes et de la structure sociale. C'est dans ce sens aussi que Paul Claval¹⁰, se référant aux travaux de Robert Dahl, de March et d'Herbert Simon estime pour sa part qu'une décision prise dans une formation sociale donnée est rarement individuelle. Celui qui arrête un choix, le fait au nom du groupe qui pèse sur lui. L'orientation retenue résulte d'une procédure collective de consultation et de marchandage. L'issue du débat est fonction de la position des partenaires qui concourent de ceux qui ont formellement le droit de trancher comme de ceux qui essaient d'exercer des pressions pour modifier des orientations. En cela, Claval rejoint Michel Crozier et Erhard Friedberg lorsqu'ils parlent de stratégie et de système d'action concret des acteurs dans une organisation¹¹.

C'est pourquoi, dans la littérature ethnographique, les récits mythologiques constituent une matière première de première importance lorsqu'on voudrait pénétrer l'âme et comprendre un peuple et ses institutions. Ce qui est évident de nos jours est que toutes ces pratiques et valeurs, à cause des soubresauts consécutifs au savoir réflexif induit par la révolution de la modernité notamment en milieux urbains deviennent plus fragiles et progressivement, ils sont en train d'être remis en question.

II. CARACTERE MYTHIQUE DE L'OPPOSITION MUTOMBO- KATAWA

Toutes les généalogies claniques luluwa sont unanimes pour reconnaître leurs ancêtres-fondateurs. Elles ont en commun, pour les temps immémoriaux, des personnages mythiques ou légendaires tels Bende, Nkole, Mutombo, Kabue et autres qui seraient descendus directement de Dieu appelé « Mvidi Mukulu » ou « Maweja nangila, diba katangila tshishiki, wamutangila wa muela n'sese ; c'est-à-dire le soleil qu'on ne peut fixer en face, celui qui ose le faire est frappé par la radiation de ses rayons. Ce Dieu créa jumellement le couple homme et femme que l'on nomme « Bende »¹². Ce couple donna naissance à une progéniture de sept enfants dont les deux premiers intéressent les luluwa. Il s'agit de Mutombo et de Katawa qui sont considérés comme les ancêtres de ceux que l'on se convient d'appeler « Bena Mutombo » et les « Bakwa Katawa », deux embranchements des Bena Luluwa. Chacun de ces deux embranchements possède ses ramifications propres et complexes. Ils reconnaissent que leurs ancêtres respectifs Mutombo et Katawa (Kabue) sont tous deux issus d'un même père Nkole, fils d'un mythique Bende, créé par Dieu¹³.

Ce sont ces clans et leurs lignages qui s'affrontent, de manière sournoise surtout au moment de partage des butins politiques. Et le débat entre Tshijuke et Muena Kapangi wa Lukunyi¹⁴ d'une part et Emery Wafuana¹⁵, d'autre part, est illustratif de cette opposition. Autrement dit, le premier binôme représente le Mutombo, tandis que le second est celui des Katawa. Pour ce dernier, Muena Kapangi a falsifié l'histoire et discrédité la dynastie royale des Kalamba, chef des bantu-luluwa-bashilange. Il est parti d'une hypothèse de travail simple : « pour que son clan (Bajila Kasanga) obtienne plus de droits politiques dans le présent et à l'avenir au Kasai. Muena a justifié l'importance numérique de ce clan et sa

¹⁰Claval P. ; 1980 :196

¹¹ Crozier M. et Friedberg E. ; 1977 :203

¹²Fourche T.A.et Morlighem H. ; *Une bible noire* ; Max Arnold, Bruxelles, 1973 : 99

¹³Tshijuke, *op. cit*:25

¹⁴ Muena Kapangi wa Lukunyi (1985 et 2000)

¹⁵Emery Wafuana (1997 et 2003)

noblesse »¹⁶. Pour Wafuana, la « vraie généalogie dans laquelle se retrouvent tous les peuples bantu-baluba-luluwa-Bashilange est faussé à dessein par Muena Kapangi.

Ce qu'il faut retenir à ce propos est que ces arbres généalogiques (de Tshijuke-Muena Kapangi et de Wafuana) présentent des éléments qui se recourent et s'éloignent à la fois. En effet, la généalogie présentée par Wafuana va au-delà de Nkole mais se fourvoie dans des dénominations tout aussi symboliques avec des noms comme « Kalunga » (du verbe Kulunga qui signifie allonger), Mutumbisha (du verbe Kutumbisha, c'est-à-dire louer ou faire des louanges).

A notre avis, ces dénominations s'apparenteraient à « Dieu » qu'on peut louer et adorer, car c'est lui seul qui a tout créé. Ainsi, tout se ramène à lui par des liens de filiation. Ce sont des dénominations qui se cacheraient dans une autre dénomination aussi vague que les autres, comme : « Bende » ou « autrui de Dieu » selon le diagramme de Tshijuke. Ce point de vue soutenu par Tshijuke est paradoxal et difficile à avaler d'autant plus qu'en historien, il aurait pu se rendre compte de l'absurdité de cette généalogie qui se situe aux antipodes de la science que ce soit du point de vue biologique et historique, voire même ethnographique et anthropologique. Il est tombé dans le piège de Muena Kapangi dont la formation est limitée et n'avait que l'expérience de la territoriale locale de sa région de naissance, le milieu Lulua. Il en va de même de Wafuana qui lui aussi n'a pas été en mesure de dire à quelle époque ces personnages ont vécu, ni l'espace qu'ils occupaient. Les dénominations du genre de « Bende » démontrent sans beaucoup d'effort les limitations dans le temps et ne permettent plus de mettre les pieds sur terre pour nous faire remonter par exemple aux théories de big-bang et de grands empires dans leurs pérégrinations à travers le temps et l'espace. Selon Wafuana, c'est cet être adoré et loué (Mutumbisha) qui engendra Mupemba et ce dernier engendra Ntambue Bamulambula. De quelle Mupemba s'agit-il car tous les Bantu-luba ont porté cette dénomination de Bapemba (pluriel de Mupemba). C'est actuellement que les divers groupes luba se le rejettent. Les Baluba Kinkondji appellent Bapemba ceux de Kasonga Nyembo, de Mutombo-Mukulu et de Kabongo, tous les luba du grand Katanga. Les Baluba de Kasonga Nyembo appellent aussi toutes les tribus luba du Kasai « Bapemba ». Les Kanyok appliquent le terme de Bapemba aux luba lubilashi et ces derniers aux luluwa, les seuls à pouvoir l'accepter. Ces derniers (les luluwa) ont accepté le terme Bapemba parce qu'ils se reconnaissaient être descendants de Mupemba, fils de Nkole-a-Tshilonda.¹⁷ Ce Mupemba engendra Ntambue Bamulambula encore un autre nom symbolique car Ntambue, c'est l'animal (Lion), « roi de la forêt » à qui on doit (Kulambula) des tributs et des cadeaux.

Dans le diagramme de Wafuana, Kabue, l'ancêtre de Katawa n'apparaît pas. Alors que selon Tshijuke, il est le second fils de Nkole après Mutombo. N'y apparaît pas non plus Tshimanga Lukusa dont les filles (Kashinde et Dionge) auraient été prises en mariage par Tshimandemande Nteya Budimbu, ce Mande Katawa, l'oiseleur, un homme égaré et aux origines inconnues. Selon Tshijuke, ce sont ces groupes issus de Kabue qui ont pris par la suite le nom de Katawa au détriment de Kabue, leur ancêtre¹⁸. Or chez Wafuana, Katawa est le fils de Mupemba-a-Nkole. Ce Katawa engendra Kapuku Muluba et ce dernier engendra Mande Katawa. C'est fort probable qu'il soit celui qui est appelé Tshimandemande Nteya Budimbu. Car, c'est lui qui épousa les deux sœurs, Kashinde et Dionge desquelles sont issues toutes les descendances actuelles qui se réclament de Bakwa Katawa. Cependant, une énigme non expliquée par Tshijuke se rapporte à Kapinga. S'agit-il de fils ou fille de Tshimanga Lukusa ? Il ne le précise pas et ne dit rien du tout à ce propos. Pour Wafuana, Kapinga est la troisième femme de Mande Katawa qui donna naissance à Mukuna (fils) et Nkombua (fille) qui tous deux se retrouvent dans le diagramme donné par

¹⁶ Wafuana, 1997 : 14-15

¹⁷ Abbé L. Mukenge, cité par Wafuana, 2003 : 77.

¹⁸ Tshijuke K. ; *op.cit.* : 24

Tshijuke comme les enfants de Mutombo. Chez les Lulua, un dicton ne dit-il pas « *Mukuna Mushike, muselesha kudi Katawa ?* » ; c'est-à-dire, Mukuna célibataire a été marié par Katawa. Mais, s'il est vrai (à en croire Wafuana) que Mukuna est le fils de Mande Katawa issu du mariage avec sa troisième femme Kapinga, pourquoi cela ferait-il un problème qu'il soit marié par son propre père biologique ? A moins que la paternité du père lui soit contestée. C'est là une illustration importante et irréfutable de l'absurdité des légendes et des récits mythologiques dans la bipolarisation clanique et ethnique observée chez les Bantu-Luluwa-Bashilange en Mutombo et Katawa. Une autre absurdité se situe au niveau de Bende et de Nkole.

Si dans l'opinion générale des luluwa, les ancêtres Mutombo et Katawa constituent des réalités auxquelles on se réfère et on continue à se référer au cours des conversations et surtout lors des compétitions pour le partage de pouvoir politique ; certains esprits scientifiques, du reste très minoritaires, ne sont pas du tout de ce point de vue. Ils considèrent ces considérations comme fantaisistes et un argument des faibles qui, par manque d'arguments ou des qualités voulues pour occuper telle ou telle fonction, s'emploient pour combattre les autres frères jugés meilleurs que leurs adversaires.

A cet effet, l'analyse de ces ancêtres luluwa révèle leur absurdité et leur caractère mythologique et légendaire tels que nous venons de l'esquisser ci-dessus ; car aucun document historique n'atteste ni l'existence, ni les lieux exacts d'appartenance ou de résidence de ces personnages. Donc, le caractère mythique et absurde de l'opposition Mutombo-Katawa étant ainsi établi, de quelle manière celle-ci s'observe-t-elle dans l'administration territoriale de Kananga ?

III. MUTOMBO-KATAWA DANS L'ADMINISTRATION TERRITORIALE A KANANGA

En effet, si à l'époque coloniale cette bipolarisation de la vie socio-politique n'était pas du tout à l'ordre du jour, si non remarquable. Il a fallu attendre l'accession du pays à l'indépendance pour que ses manifestations soient manifestes et enregistrées dans le chef des compétiteurs politiques de l'époque. C'est fut notamment lors de l'élection du premier Gouverneur du Kasai par l'Assemblée provinciale.

Le président de l'époque de cette institution, Mr Modeste Badibake s'en était référé aux chefs de terre, les chefs coutumiers Lulua de désigner le candidat président provincial et gouverneur de province. Ces derniers désignèrent Mr Barthélémy Mukenge Sumpi Shabantu, celui-là même qui avait risqué sa vie dans une agression pour la cause du peuple Lulua représenté par l'Association Lulua-frères qu'il dirigeait. Son concurrent non retenu à cause de sa jeunesse, Mr André-Guillaume Lubaya, mécontent, mobilisa les siens sur fonds de ce fibre identitaire Mutombo-Katawa, alors que ces chefs étaient regroupés sans considérations partisans ni claniques¹⁹.

Depuis, cette bipolarisation acquit ses lettres de noblesse et son droit de cité en milieu Lulua surtout lors de grands rendez-vous politiques et/ou de partage des postes de responsabilité. La question que nous pouvons nous poser maintenant est celle de savoir si cette opposition est-t-elle aussi observable en milieu administratif tel celui de l'administration territoriale et locale ?

IV. DEMARCHE METHODOLOGIQUE SUIVIE

Pour arriver à établir ou non l'existence de cette opposition mythique dans l'administration territoriale de Kananga, nous avons recouru à l'enquête par questionnaire administré à un échantillon tiré d'une population de 1633 agents et fonctionnaires publics de l'administration urbaine selon leurs catégories et grades professionnels et statutaires.

¹⁹ Mulumba D.E., Malu a mu Kasai mamona ne mesu

Ces grades ont été pris pour strates de l'échantillon prélevé. A partir de chaque strate, nous avons sélectionné des échantillons indépendants par la méthode de *l'échantillonnage aléatoire par intervalles*. C'est donc à un échantillon de 300 personnes, à raison de cinquante personnes par entité, que le protocole a été administré. Deux cent quarante-trois (243), soit 86,6% de grilles de réponses nous ont été retournées.

Comme le souligne Philippe Alonso, l'échantillonnage stratifié permet d'obtenir une taille d'échantillon suffisante pour des sous-groupes de la population à laquelle s'intéresse prioritairement l'enquête. Aussi, se révèle-t-elle (stratification) très utile lorsque les variables qui entrent dans cette stratification sont simples à utiliser, faciles à observer et étroitement reliées au thème de l'enquête²⁰. Cette dernière a aussi révélé que nos enquêtés sont dans leur majorité ressortissants des territoires majoritairement Lulua dont Dibaya (37/ %), suivi des territoires de Kazumba (24%) et Demba (23%). A ceux-là, s'ajoutent les 7% des ressortissants des entités faisant partie de la ville (Kananga, Katoka, Lukonga, Ndesha et Nganza) où se trouvent des groupements coutumiers incorporés. Le territoire de Dimbelenge où résident en majorité la tribu Luntu est représenté par 6% des fonctionnaires. Les autres territoires, Luebo (Lulua) et Luiza (Unité Kasaienne) comptent respectivement par 0.8%, alors que les non originaires de la province se chiffrent 2%. Donc ce tableau représente suffisamment le caractère essentiellement autochtone des fonctionnaires qui y travaillent.

Ces sujets ont été soumis à des questions, dont certaines ont été indirectement concentrées sur la question, afin d'en arriver à la perception de cette réalité mythique dans le comportement de ces territoriaux.

Tableau I. Perception de l'opposition Mutombo- Katawa dans les E.T.D de Kananga

N°	Entité administrative	Oui	Non	Total
01	Hôtel de ville	1	24	25
02	C/Kananga	1	44	45
03	C/Katoka	1	40	41
04	C/Lukonga	9	35	44
05	C/Ndesha	4	41	45
06	C/Nganza	0	43	43
Total		16 soit 6,6%	227 soit 93,4%	243=100%

Source : notre enquête personnelle. Cette source est la même que celle des autres tableaux qui suivent.

En effet, 93,4% de nos enquêtés ont répondu par la négative à la question de savoir si l'opposition Mutombo-Katawa a un impact sur les E.T.D de Kananga. Le Test de Chi-deux a été appliqué pour vérifier si cette bipolarisation est statistiquement significative ou non ?

Tableau II. Répartition des avis des enquêtés selon les tendances

N°	Tendances	Avis		Total
		Oui	Non	
01	Mutombo	11	157	168
02	Katawa	5	70	75

²⁰Alonso, 2006 : 173 - 174

Total	16	227	243
--------------	-----------	------------	------------

Ce tableau de répartition des avis exprimés, représente les fréquences observées (fo) sur base desquelles les fréquences théoriques (ft) ont été calculées selon la formule ci-après :

$$ft = \frac{\text{total colonne} \times \text{total ligne}}{\text{total général}}$$

$$ft1 = \frac{16 \times 168}{243} = 11,06$$

$$ft2 = \frac{16 \times 75}{243} = 4,93$$

$$ft3 = \frac{227 \times 168}{243} = 156,93$$

$$ft4 = \frac{227 \times 75}{243} = 70,06$$

$$X^2 = \sum_{i=1}^n \frac{(fo-ft)^2}{t}$$

Alors, le tableau des fréquences théoriques se présente comme suit :

Tableau III. Fréquences théoriques

N°	Tendances	Avis	
		Oui	Non
01	Mutombo	11,06	156,93
02	Katawa	4,93	70,06

$$X^2 = \frac{(11-11,06)^2}{11,06} + \frac{(157-156,93)^2}{156,93} + \frac{(5-4,93)^2}{4,93} + \frac{(70+70,06)^2}{70,06}$$

$$= \frac{(-0,06)^2}{11,06} + \frac{(0,07)^2}{156,93} + \frac{(0,07)^2}{4,93} + \frac{(-0,06)^2}{70,06}$$

$$= \frac{0,0036}{11,06} + \frac{(0,0049)}{156,93} + \frac{(0,0049)^2}{4,93} + \frac{(0,0036)}{70,06}$$

$$= 0,0003 + 0,0000 + 0,0010 + 0,0000 = 0,0013$$

$$X^2_{\text{cal}} = 0,0013$$

$$\alpha = 0,05; \alpha = 0,01; \alpha = 0,10$$

$$d.d.l = (L-1) (C-1)$$

$$= (2-1) (2-1) = 1.1 = 1.$$

Etant donné que les probabilités associées à des valeurs tabulaires de Khi-deux théorique ($X^2_{\text{tab}} = (0,05) = 3,84$; $X^2_{\text{tab}} = (0,01) = 6,635$; $X^2_{\text{tab}} = (0,10) = 2,76$) tel qu'elles ressortent de table de distribution de Khi-deux de Pearson sont toutes supérieures au Khi-deux calculé (0,0013) au seuil avec le degré de liberté 1, l'hypothèse alternative est rejetée sur base de la formule selon laquelle l'Hypothèse nulle (H_0) = fréquence observée (fo) moins (-) la fréquence théorique (ft) = 0 autrement dit $H_0 \rightarrow fo=ft^{21}$.

²¹ Stafford J. et Bodson P. ; *Analyse multivariée avec SPSS*, Presses de l'Université du Québec, 2006, pp.113-116.

VI. ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

Ces résultats de Khi-deux de Pearson démontrent que statistiquement parlant, l'opposition mythique entre les Mutombo et les Katawa n'est pas observée comme stratégie de fonctionnement et de gestion au sein de l'administration territoriale de la ville de Kananga. Les enquêtés estiment que ce sont des pratiques contreproductives étant donné l'apolitisme formel de l'administration publique. En cela, ils font preuve d'intégration des paramètres statutaires qui jouent, à cet effet, le rôle de garde-fou.

Ce résultat qui nous éloigne de l'hypothèse alternative, ne signifie pas cependant que cette opposition est inconnue de ces territoriaux de Kananga. Il est fort probable que cela soit dû à la fluctuation statistique des données, car cette opposition est bel et bien un élément de la culture sociale luluwa parmi les mieux partagés. C'est ainsi que les 6,5% qui ont eu le courage d'y répondre par l'affirmative, estiment pour leur part qu'ils ont le droit de se connaître et découvrir leur identité (clans et tribus...), car c'est en connaissant ces réalités, qu'ils peuvent bien écarter et éviter les injustices sociales dans le partage de pouvoir et des responsabilités. Ils soutiennent par ailleurs que ce sont les acteurs politiques qui en sont passés champions et en disposent la maîtrise. Donc pour eux, ce sont ces leaders politiques qui doivent prêcher par l'exemple.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, retenons que l'opposition Mutombo-Katawa, bien que reposant sur des bases mythiques et légendaires, est bien établie dans le noyau dur de l'univers social et mental des Kasaiens du centre. Bien que constituant l'une des stratégies des politiciens dans leurs compétitions, celle-ci ne manque pas d'être utilisée aussi dans l'administration urbaine et locale. Si cette réalité n'est pas apparente et manifeste dans le comportement administratif officiel des fonctionnaires à la base, elle est tout de même latente et présente.

A ce sujet, l'article 194 de la constitution de la république, il est préconisé la création des fonctions publiques nationale, provinciale et locale. Ces deux dernières devant être prises en charge dans leur intégralité par les budgets des entités concernées. Cela signifie en d'autres termes que la gestion des ressources humaines aux niveaux de ces entités constituera, sans aucun doute, un des aspects importants de la réforme de l'administration publique et de la décentralisation en cours dans le pays. Pour ce faire, il faudrait mettre l'accent sur la qualité de ces agents à recruter et sur leur formation en profondeur en leur faisant remarquer l'absurdité de ces considérations mentales et culturelles par rapport à la mission de l'administration publique. Aussi, faudra-t-il réfléchir sur la question de la mobilité de tous ces agents dans le souci de lutter contre la sédentarisation, la sclérose et tant d'autres pesanteurs qui tirent les agents et fonctionnaires de l'Etat vers le bas.

BIBLIOGRAPHIE

I. Ouvrages

- ALONZO P., *Initiation à la stratégie descriptive en sciences sociales*, Bruxelles, éd. de l'Université Libre de Bruxelles, 2006.
- BERNOUX P., *Sociologie du changement dans les entreprises et les organisations*, éditions du seuil, 2010.
- CLAVAL P., *Les mythes fondateurs des sciences sociales*, éd. P.U.F, Paris, 1980
- CROZIER M., *Le phénomène bureaucratique* ; éditions du Seuil, Paris, 1968.
- CROZIER M. et Friedberg E., " *L'acteur et le système*". *Les contraintes de l'action collective*, Paris, éd. du Seuil, collection "points" ;, 1977.
- DE SOUSA SANTOS BOAVENTURA, *Epistémologies du sud*, Paris, éd. Desclée De Brouwer, 2016.

- ELA J.M., *Travail et entreprise en Afrique. Les fondements sociaux de la réussite économique*, Paris, éd. Karthala, 2006.
- FEVORERE L. (éd.), *Droit constitutionnel*, Paris, éd. Dalloz, 1998.
- KAYEMBE N.S., *Le défi de l'ethno-démocratie. Ethnies, tribalisme et démocratisation au Congo* ; édition l'observatoire, collection droits civils et politiques, OCDH, S.l., S.d.
- LEVI-STRAUSS C., *Les structures élémentaires de la parenté*, Paris, éd. P.U.F, 1949
- MANNONI P., *Les représentations sociales*, Paris, éd. PUF, collection Q.S.J.,2016
- MIRCEA E., *Le sacré et le profane*, Paris, éd. Gallimard, 1965
- MUENA-KAPANGI W.L.P. ; *Bashila-Kasansga et autres descendants de Nkole*, Kananga, éd. de l'Archidiocèse, 1985
- MUENA-KAPANGI, *La dynastie des Kalamba. Mythe ou Réalité*, Kananga, éd. de l'Archidiocèse, 2000.
- Mulumba D.E., *Malu a mu Kasai, mamona ne mesu*, Kananga, éd. de l'archidiocèse, 1977.
- TORRES A., « Comprendre le développement territorial » ; in *Mondes Sociaux* (en ligne) in <http://www.sms.hypotheses.org/6456#more-6456> , 2016,
- WAFUANA K.K.M.E. ; *Contre-vérités de Muena Kapangi wa Lukunyi dans les « Bashila Kasanga et autres descendants de Nkole »*, éd. Institut Biblique pour la mission et le développement, 1997

II. Revues et Articles :

- TSHIJUKE K. ; « Histoire politique des bena luluwa (140-1966) » in *Les cahiers du CERÉKA*, Revue du centre de recherche sur le Kasayi, vol1, n°, Juin, 1988
- DEMBA M. A. ; « Le financement du développement et ses alternatives : le rôle des mouvements sociaux et politiques », in *Alternatives Sud*, vol VIII(2001)3.